

Il y a cinquante ans des militants syndicalistes élaboraient à Amiens une charte qui était un compromis entre les différentes tendances qui s'affrontaient.

A l'occasion de cette date importante dans de notre mouvement ouvrier, nous avons demandé à des camarades membres de notre organisation et appartenant à la C.G.T., à F.O. ou à la C.N.T, de faire le point du mouvement syndical actuel.

Il va de soi que leur opinion diverse n'engage qu'eux et sera une contribution utile aux perspectives que les travailleurs pourront se tracer pour l'avenir.

Joe LANEN

QUELQUES AVATARS DU MOUVEMENT OUVRIER:

«Instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate à toute époque, au développement progressif de l'humanité», telle est la proposition par laquelle Sébastien Faure résuma l'idée la mieux partagée chez ceux qui refusent à se considérer comme des loups entre eux.

Hormis donc les pessimistes, bien nantis généralement quant à eux, force est aux individus sains, les plus répandus tout de même dans le temps et l'espace, soit de voir les sociétés de loups au sein desquelles ils vivent courbés, sous l'angle d'un ordre les dépassant, soit de s'attaquer obstinément pour les vaincre aux obstacles à la réalisation de la justice. Les premiers grossissent, malheureusement, le troupeau de ceux qui, désespérés de trouver du bonheur dans «ce bas monde», en bâtissent un autre en imagination, tandis que les seconds, en minorité, se livrent à l'étude du milieu où ils sont contraints de se débattre et dont ils entendent poursuivre la transformation.

Il a été écrit dans l'avant dernier numéro de ce journal que les négations de l'anarchisme devaient se prolonger d'affirmations. Sans vouloir entrer dans un jeu de fendeurs de cheveux pour dire que nier, c'est déjà affirmer un contraire, ou vice versa, ni prétendre arrêter une technique de lutte dans un monde en perpétuelle évolution, ce qui en qui atteindrait le principe anarchiste lui-même, il m'apparaît nécessaire de relever certaines observations personnelles pour en dégager quelques règles au profit des militants ouvriers de l'école révolutionnaire ou anarcho-syndicaliste, les nuances important peu.

Rechercher une autre formule que Sébastien Faure pour traduire l'objet de la démarche syndicaliste me semble superflu. Celle citée au début de ce texte se suffit amplement à elle-même et il serait infiniment souhaitable qu'elle ne fût jamais oubliée d'aucun militant. Le regard constamment tourné vers ce but empêcherait l'égaré de camarades bien intentionnés, mais peu enclins à la réflexion.

De nos jours, on parle beaucoup dans les milieux ouvriers d'indépendance du syndicalisme et de Charte d'Amiens, réexhumée à propos, d'unité syndicale et surtout de revendications de salaires:

LA CHARTE D'AMIENS. - Il faut le souligner, cette résolution dont on célèbre le cinquantenaire prend un caractère providentiel pour certains syndicats. Outre le gage d'indépendance qu'elles font miroiter en brandissant la Charte d'Amiens, telles unions (Force Ouvrière) de syndicats, lesquelles s'en réclament à grand bruit, redorent leur blason en se taillant du même coup une réputation d'avant-garde de bon aloi.

Il est bon de situer la Charte d'Amiens à sa place. Il faut rappeler qu'elle fut un moindre mal au Congrès de la C.G.T. de 1906 où la poussée parlementariste se trouve momentanément endiguée par cette motion opportune qui assignait, magistralement du reste, leur place aux forces en présence. Elle devient un danger lorsqu'elle imprime aujourd'hui au syndicalisme ouvrier un caractère de neutralité qu'il ne peut prendre sans se renier et la fameuse indépendance n'est qu'un trompe l'œil lorsqu'à des

fins de tranquillité domestique, elle n'aboutit qu'à châtrer le mouvement syndical en lui interdisant, par exemple, la position anti-militariste dont il doit naturellement procéder. Etre indépendant pour le syndicat, c'est se déterminer lui-même face aux sectes et partis, en répudier le noyautage mais, en aucun cas, ce n'est renoncer à combattre ces mêmes sectes ou partis dont la propre action est reconnue contraire au but du syndicalisme.

La résolution du Congrès d'Amiens précisait par ailleurs sans ambage que l'action à mener pour la suppression du patronat, voire du salariat et de l'Etat, postulait la lutte contre l'Etat et le militarisme. S'appropriier l'utile d'un texte tout en passant sous silence un contexte inconfortable certes, mais fruit d'une même pensée, me paraît relever pour le moins d'improbité intellectuelle coupable.

L'UNITE OUVRIERE. - D'autres responsables syndicaux se voulant apparentés à cette école émancipée qu'est l'anarcho-syndicalisme, par la tendance de laquelle ils persistent à se réclamer, jouent à jet continu les champions de l'unité ouvrière.

Malheureusement une unité de sommet ne change rien à la base. Et, sacrifier les principes mêmes du syndicalisme révolutionnaire sur «l'Autel de l'Unité à Tout Prix» ne peut que rendre l'intention suspecte en nuisant terriblement à l'idée. Lorsqu'au nom de l'Unité on renforce précisément ce qui en constitue l'irréductible empêchement, on travaille contre elle. La complaisance a des limites au delà desquelles elle est complicité. Cautionner sans cesse des mots d'ordre étrangers au syndicat pour renforcer, soi-disant, l'unité ouvrière n'est pas frayer la voie de l'internationalisme prolétarien, loin s'en faut, car celle-ci exclut l'autorité sous toutes ses formes.

LA REVENDICATION DE SALAIRE. - Les nécessités de l'heure ne doivent jamais éclipser pour les uns et les autres des militants sincères, l'enjeu suprême de la lutte syndicale, la révolution - et la revendication de salaire, si impérative puisse-t-elle paraître au moment où elle se fait jour, est le meilleur atout du conservatisme social lorsqu'elle ne s'accompagne pas de l'essai de déborder le cadre de l'ordre établi.

Il n'entre nullement dans ce propos de contester à un syndicaliste son choix d'une «grande» centrale pour y militer. C'est là affaire de circonstance autant que de tempérament. Plus franches sont dans les «petites» organisations, les coudées, pour qui affectionne d'avantage la propagande révolutionnaire pure, laquelle ne s'est jamais avérée aussi nécessaire qu'aujourd'hui. Mais où qu'il se trouve, le militant doit rester lui-même avec ses principes intacts et il est inconcevable que chaque rassemblement où sa situation lui en autorise l'expression ne soit pour lui l'occasion de les affirmer. Se taire, fût-ce au nom de l'Indépendance ou de l'Unité syndicales, c'est trahir la classe ouvrière, laquelle ne saurait s'affranchir sans briser les structures étatiques qui l'emprisonnent. Il faut mettre à profit le meeting ouvrier pour proclamer la vanité de la seule augmentation de salaire, pour dénoncer la hiérarchie économique et le rôle néfaste de l'Etat. L'action directe permanente des forces libératrices, indépendantes des sectes et des partis, est la condition de l'unité d'action nécessaire à la classe laborieuse.

Parler de la sorte aux ouvriers, disent certains responsables, c'est prêcher dans le désert, car les travailleurs ne sont sensibles qu'à l'augmentation de leur salaire. Alors ou ces responsables ne sont que des démagogues et il n'y a pas à insister davantage sur leur cas, ou ils reconnaissent qu'ils font fausse route en s'adaptant sans condition aux velléités réduites de la masse, lesquelles pourront ainsi faire long feu! Quoi qu'il en soit, le rôle du militant est nettement tracé: poursuivre sans cesse sa propre éducation et faire profiter les autres de sa culture, c'est-à-dire former des militants capables de penser et d'agir. Ceci implique la multiplication des groupes d'étude et de libre examen, le retour aux bourses de travail de Pelloutier. Il n'y a pas d'autre chemin de l'émancipation que celui de la confiance ouvrière en elle-même pour forger son destin.

Récemment, l'hebdomadaire, «France-Observateur» présentait à ses lecteurs, la région de l'Ouest comme la citadelle de l'anarcho-syndicalisme. Constaté qu'il va là d'une réputation démesurément surfaite est regrettable: il y a peut-être le flacon mais nous attendons toujours qu'un contenu nous procure l'ivresse.

Félix BIDE
(C. N. T.)